

La difficulté en traduction / Christine Durieux. — Extrait
de : Revue des lettres et de traduction. — N° 5 (1999), pp.
31-34.

I. Traduction. II. Traduction — Etude et enseignement.

PER L1037 / FL70592P

LA DIFFICULTÉ EN TRADUCTION

Christine DURIEUX
Professeur des Universités
Université de Caen, France

La difficulté en traduction, tel est le thème de cette Journée d'étude sur la traduction à la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen (France)¹. C'est une gageure de vouloir parler de **la** difficulté (singulier) en traduction, tant les difficultés (pluriel) de traduction sont nombreuses et variées, voire infinies. Bien entendu, les manières de les aborder sont tout aussi nombreuses et variées. Toutefois, pour ne pas multiplier ni superposer artificiellement les difficultés, et pour restreindre le champ d'étude très ouvert retenu pour cette Journée, nous nous limitons à la traduction vers la langue maternelle, conformément à la déontologie professionnelle. En conséquence, ne sont pas traitées les difficultés dues aux limites imposées dans le maniement de la langue d'arrivée non-maternelle (problème de la traduction en langue B) du fait de l'absence de connaissance intuitive de cette langue et de la culture y afférent, avec pour résultat, une performance naturellement suboptimale. De même, la traduction pédagogique, c'est-à-dire la traduction telle qu'elle est pratiquée dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, est exclue de notre champ d'investigation. L'axe de réflexion retenu concerne en particulier la traduction professionnelle.

(1) La Maison de la Recherche en Sciences Humaines réunit des équipes de recherche qui, tout en ayant des projets propres, sont engagées pour une part de leur activité dans des pôles pluridisciplinaires. Ainsi, le groupe de recherche en traductologie est rattaché au laboratoire de recherche en linguistique ELSAP (Unité associée au CNRS - UPRESA 6047) et fait partie du pôle Modélisation en sciences cognitives, qui regroupe des linguistes, des psychologues, des informaticiens, des neuropsychologues et des neurophysiologistes.

Le choix de ce thème présuppose donc que la traduction est une activité difficile impliquant un parcours semé d'embûches. La traduction est-elle toujours difficile? N'existe-t-il pas de traductions faciles? Avec ces interrogations, nous passons du collectif au singulier. En effet, le degré de difficulté d'une traduction est fonction de la relation bilatérale entre le texte et le traducteur: entre la forme et le contenu du texte, d'une part, et les connaissances linguistiques et thématiques du traducteur, d'autre part. Tel texte difficile à traduire pour l'un peut se révéler facile pour un autre. Là n'est pas le sujet de notre débat. En revanche, la traduction, au sens d'opération traduisante, présente des difficultés. C'est en tout cas le constat que l'on est conduit à faire à défaut de savoir l'expliquer avec précision. La preuve que l'on en a ne peut être formulée que par la négative: si la traduction ne présentait pas de difficultés, la traduction par ordinateur donnerait d'excellents résultats. Or, nous savons tous qu'il n'en est rien malgré les très importants investissements dont a bénéficié la recherche dans ce domaine.

Toutefois, les travaux sur la traduction automatique ont permis de mettre en évidence toute une série d'obstacles linguistiques au traitement automatique des langues naturelles. Ces difficultés procèdent d'ambiguïtés qui semblent être le lot de toutes les langues naturelles: ambiguïtés lexicales résultant de la polysémie et de l'existence d'homographes homophones, ambiguïtés syntaxiques donnant lieu à deux découpages possibles d'une même phrase, ambiguïtés de structure profonde correspondant à deux interprétations possibles d'une même phrase, ambiguïtés sémantiques produites lorsqu'une unité linguistique peut remplir plusieurs fonctions dans la phrase, et ambiguïtés pragmatiques liées notamment à l'emploi de pronoms anaphoriques dont l'antécédent est incertain².

Cette énumération, évidemment restrictive, se limite à des difficultés d'ordre strictement linguistique. Or, les difficultés rencontrées par les traducteurs professionnels dans l'exercice de leur métier sont le plus souvent d'une tout autre nature. C'est le fil

(2) Terry Winograd développe des exemples de ces cinq catégories d'ambiguïtés linguistiques dans *Computer Software for Working with Language*, Scientific American, October 1988.

conducteur des deux articles qui suivent. Ce sont les textes de communications présentées dans le cadre de cette Journée d'étude, et choisies parce qu'elles se sont distinguées par leur originalité et leur pertinence dans un contexte de didactique de la traduction. Elles sont le fait de traducteurs professionnels soucieux de mener une réflexion sur leur pratique. En effet, les auteurs de ces communications ne sont pas des formateurs de traducteurs à titre principal. Passionnés de didactique et doués d'un remarquable sens pédagogique, ils sont chargés de cours de traduction au DESS Industries de la langue et traduction spécialisée de l'Université Paris VII en plus de leur activité de traducteur professionnel.

Outre un DESS de traduction de l'ESIT, Nicolas Froeliger est titulaire d'un doctorat en littérature américaine. Il a choisi d'exercer le métier de traducteur technique dans le cadre d'une société qu'il a créée à cet effet. Fort de son expérience de praticien, il s'intéresse à la difficulté qu'opposent au traducteur les différents registres de langue et qu'il évoque au titre de l'interdisciplinarité. Son propos, qui s'inscrit ouvertement dans le cadre de la théorie interprétative de la traduction, rompt avec l'idée reçue selon laquelle la traduction technique est réductible à un jeu de correspondances terminologiques. Professionnel conscient de la nécessaire polyvalence du traducteur, il traite de la relation entre langue générale et langue de spécialité, puis de l'imbrication des langues de spécialité entre elles avant d'aborder le problème de la coexistence du discours technique et du texte littéraire dans les oeuvres de fiction, qui contraint le traducteur à un "travail d'équilibriste". A cet égard, ses références sont empruntées à son domaine de recherche de prédilection: la littérature américaine contemporaine.

Diplômé de l'Ecole de traduction de Germersheim (Allemagne), Michel Rochard est docteur en traductologie. Ancien traducteur et réviseur à la Banque de France, il est actuellement traducteur à l'OCDE, spécialisé dans le domaine économique et financier. Il puise dans son expérience très complète des métiers de la traduction - puisqu'il a été tour à tour et parfois simultanément traducteur, réviseur, terminologue et enseignant - pour mettre en évidence l'outil méthodologique de nature à permettre de résoudre les difficultés de

traduction, quelle que soit leur nature, terminologique ou notionnelle, et leur origine, y compris lorsqu'elles sont liées à des conditions matérielles d'exercice professionnel. Cet outil méthodologique n'est autre que le travail sur la logique qui, pour être mené à bien, implique la mobilisation de connaissances thématiques importantes. L'originalité de cette contribution est de s'appuyer sur les thèses épistémologiques développées par John Dewey³. L'analogie avec la démarche du traducteur et du réviseur semble particulièrement pertinente.

Que ces deux auteurs, qui ont su conjuguer théorie et pratique, soient ici remerciés.

Un grand merci aussi au Père Choukrallah Choufani, Doyen de la Faculté des Lettres, qui a bien voulu héberger ces textes dans la Revue des Lettres et de Traduction de l'USEK.

(3) (1933) *How We Think*, Lexington, MA: D.C. Heath
(1938) *Logic: The Theory of Enquiry*, Henry Holt. (Logique: La théorie de l'enquête, traduction française de G. Deledalle, PUF, Paris. 2ème éd. 1993).